

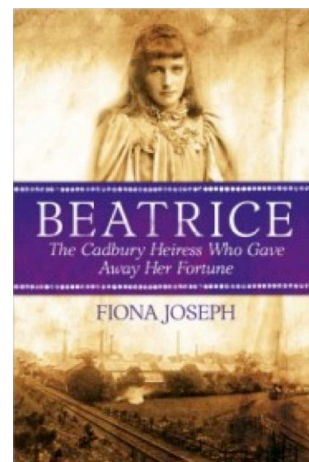
Beatrice Cadbury et Pierre Ceresole

Résumé et compléments au livre de Fiona Joseph : *Beatrice: The Cadbury Heiress who gave away her fortune* (Birmingham, Foxwell Press, 2012).

Ce nouveau livre dans la bibliothèque quaker de Genève m'a immédiatement intéressé, car Beatrice et son mari néerlandais Kees Boeke ont accueilli les rencontres fondatrices de trois grands mouvements pacifistes en 1919-1921 : le Mouvement international de la Réconciliation (MIR/IFoR), le Service civil international (SCI) et l'International des résistantes et résistants à la guerre (IRG/WRI)¹.

L'auteure Fiona Joseph mentionne plusieurs fois l'influence du quaker suisse Pierre Ceresole sur les Boeke². Ils se sont rencontrés lors de la conférence de Bilthoven aux Pays-Bas en 1919. Des parallèles entre leurs itinéraires de vie sont proposés dans cet article.

Michel Mégard



A. Vie de Beatrice et Kees : sur la base du livre de Fiona Joseph

Enfance

Beatrice Cadbury est née en 1884, neuvième et dernier enfant de l'industriel Richard Cadbury. Richard et son frère George dirigent depuis 1861 l'entreprise de cacao et de chocolat fondée par leur père John Cadbury à Birmingham. Cette famille de riches quakers vit ses valeurs en pratiquant le mécénat et en imaginant une ville idéale pour leurs ouvriers : ils achètent en 1878 des terres en dehors de la ville et y construisent *Bournville*. Un journaliste témoigne en 1884 que les bâtiments ne ressemblent en rien à une usine, il précise : *ces hommes d'affaires ne considèrent pas leurs employés comme partie de la machinerie, mais comme des êtres humains dont le bien-être est en grande partie de leur responsabilité*³. Quand Beatrice naît en 1884, son frère aîné Barrow a déjà intégré la direction de l'entreprise, il a 23 ans de plus qu'elle. De 1880 à 1890, le chiffre d'affaire quadruple, et l'entreprise a près de mille employés.

Beatrice grandit avec une éducation stricte, mais ponctuée de nombreux séjours en vacances et de voyages en famille : en 1897 en Égypte et en Palestine, puis à nouveau en 1899. Lors du second voyage son père meurt de la diphtérie. L'entreprise est réorganisée, chaque membre de la famille Cadbury reçoit des actions de deux types : les unes avec dividendes fixes mais sans droit de vote, les autres avec droit de vote mais l'obligation de rester aux mains de la famille. À 21 ans, en 1905, Beatrice reçoit ses premières actions. Quand elle termine ses années d'études au collège, elle doit prendre soin de sa mère Emma. Elles entreprennent en 1907 un long voyage pour rendre visite à une sœur de Beatrice, Daisy, établie avec son mari dans une mission s'occupant de lépreux en Chine. Elles poursuivent leur voyage au Japon, puis en direction du Canada pour rencontrer une autre sœur, Helen, qui s'y trouve avec son mari en tournée missionnaire. Sur le bateau, durant un orage, Emma chute dans un escalier, souffre d'une grave commotion cérébrale, puis meurt.

¹ *Rencontres de Bilthoven*. Voir https://fr.wikipedia.org/wiki/Rencontres_de_Bilthoven

² Pages 117, 124 et 126, p. 140.

Pierre Ceresole (1879-1945), ingénieur, pacifiste, devient membre de la Société religieuse des Amis (quakers) en 1936. Voir https://fr.wikipedia.org/wiki/Pierre_Ceresole

³ Journaliste du *Midlands Echo* (p. 23).

Kees et Brummana

Plusieurs membres de la famille étaient engagés sous les auspices de la *Friends Foreign Mission Association* (FFMA, Association quaker pour la mission à l'étranger). Beatrice accepte de servir dans le comité chargé de l'engagement de volontaires pour la FFMA, ainsi que dans le comité s'occupant de la Syrie. C'est ainsi qu'elle rencontre en 1910 un jeune néerlandais du nom de Cornelius Boeke⁴, dit Kees, candidat à la direction de l'école quaker de Brummana et recommandé par le pacifiste et quaker Henry Hodgkin⁵. Kees obtient le poste, mais on lui demande de rester un an à Woodbrooke pour se former.



Kees et Beatrice en 1913

Fiançailles en été 1911, mariage en décembre, puis départ pour les Pays-Bas, Paris, Le Caire, Beyrouth et finalement Brummana. Leur première fille naît en 1912, ils auront au total sept filles et un garçon.

Birmingham

Le début de la Première Guerre mondiale les contraint à rentrer en Angleterre⁶.

En 1915, Kees devient secrétaire de la section de Birmingham de la *Fellowship of Reconciliation* (FoR, La Réconciliation), organisation britannique créée à la suite de la rencontre pacifiste de Constance en août 1914, où le britannique Henry Hodgkin et l'allemand Friedrich Sigmund-Schultze⁷ ont fraternisé. Tous doivent se positionner face à la guerre : certains cousins de Beatrice s'engagent dans l'armée (un d'eux pour dégager les mines en mer du Nord), un parent ingénieur travaille pour l'armement, d'autres s'engagent dans le *Friends' Ambulance Service* (service d'ambulance quaker).

Kees et Beatrice ont des convictions fermement pacifistes. Quand il est proposé à Kees (au passeport néerlandais, neutre) d'aller en Allemagne pour faire le lien avec des allemands engagés contre la guerre, il accepte malgré les dangers évidents. Il voyage de juillet à septembre 1915 et revient enthousiasmé : il a rencontré Elisabeth Rotten⁸ (quaker suisse aidant les prisonniers en Allemagne), Friedrich Sigmund-Schultze et de nombreux groupes anti-guerre.

Kees trouve du travail dans une école, mais doit démissionner après avoir affirmé aux enfants : *"The German are our brothers"* (les Allemands sont nos frères).

Beatrice questionne leur style de vie aisé et facile dans la maison de sa sœur. Ils déménagent en 1916 dans une maison plus modeste et s'engagent plus avant dans le pacifisme. Kees prêche dans la rue régulièrement : *Love your enemies... Man is not made to kill man... The quickest way to end war would be for all soldiers to lay down their arms.* Beatrice se joint à lui et distribue des tracts aux passants, impunément durant plusieurs mois. Mais Kees est finalement condamné à une amende, à 41 jours de prison et à la

⁴ Voir https://fr.wikipedia.org/wiki/Kees_Boeke

⁵ Voir https://fr.wikipedia.org/wiki/Henry_Hodgkin

⁶ Ceci bien qu'ils soient enregistrés au Liban comme citoyens des Pays-Bas, un pays neutre. Mais ils travaillent pour une organisation britannique, ce qui pourrait représenter un danger pour leurs amis arabes.

⁷ Voir https://fr.wikipedia.org/wiki/Friedrich_Siegmund-Schultze

⁸ Voir https://fr.wikipedia.org/wiki/Elisabeth_Rotten

déportation ! Il est renvoyé aux Pays-Bas en avril 1918. Beatrice doit attendre jusqu'en juillet pour pouvoir le rejoindre avec leurs quatre filles⁹.

Pays-Bas

Avec l'aide de l'argent venant des Cadbury, Kees et Beatrice achètent une maison à Bilthoven, "*Het Boschhuis*" (« la maison dans la forêt »). Des cultes quakers y sont organisés, auxquels participent des réfugiés belges. Avec Henry Hodgkin, ils organisent une conférence en octobre 1919 qui réunit 50 hommes et femmes des Pays-Bas, d'Angleterre, d'Allemagne, de France, de Suisse (dont Pierre Ceresole), de Norvège, de Suède, du Danemark, de Finlande et des États-Unis. Ce sera le début du Mouvement international de la Réconciliation (MIR, *International Fellowship of Reconciliation - IFoR*).



Rencontre de 1919 à Bilthoven

Après cette rencontre, Kees est épuisé nerveusement, il se retire quelques temps chez sa mère à Alkmaar. Puis il lui vient de nouvelles idées : reprendre ses prêches en public, écrire à la reine des Pays-Bas, organiser une nouvelle rencontre internationale, refuser de payer les impôts. Cette dernière idée lui viendrait de Pierre Ceresole qui l'avait déjà mise en pratique et avait dû passer quelques jours en prison¹⁰. Kees continue ses prêches à Utrecht, avec Beatrice, malgré une première arrestation et les refus opposés à ses demandes d'autorisation. Refusant de payer des amendes, ils sont finalement condamné à la prison : deux semaines pour Beatrice (bien qu'elle soit enceinte) et trois semaines pour son mari. Leur cinquième fille, Candia, naît le 6 mai 1920, une semaine après la sortie de prison de Kees. Au courant de ces événements, la famille Cadbury en Angleterre est consternée.

Afin de pouvoir accueillir une conférence pour la paix réunissant plus de participants, il est décidé de construire une annexe, la *Brotherhood House*. L'héritage venant de la famille Cadbury avait financé la conférence de 1919, il servira aussi à construire ce centre de rencontres. Beatrice se questionne toujours plus sur sa richesse : les dividendes reçus annuellement s'élèvent à environ trois milles livres sterling, alors qu'un ouvrier qualifié des usines de *Bournville* reçoit un revenu annuel de 150 livres au maximum. Elle trouve cette situation « immorale ». C'est durant l'été 1920, lors d'une rencontre en Suisse avec Leonhard Ragaz¹¹ (leader chrétien-social, qui a aussi participé à la conférence de 1919 à Bilthoven), qu'elle se décide à renoncer à toutes ses actions Cadbury. Pierre Ceresole à nouveau sert de modèle : il a fait don de son héritage (des actions Nestlé) en 1914¹².

Don des actions Cadbury

Beatrice se rend à Birmingham pour présenter son projet. Son message est simple : c'est le système capitaliste en soi qui est à la racine de la guerre. Elle donnera donc ses actions aux

⁹ Dans l'intervalle elle vit à Londres avec le soutien de sa belle-sœur Geraldine, l'épouse de son frère aîné Barrow.

¹⁰ Monastier, *Pierre Ceresole d'après sa correspondance*, p. 31.

¹¹ Voir https://fr.wikipedia.org/wiki/Leonhard_Ragaz

¹² Anet, *La passion de la paix*, p. 78-80. Il s'agit de 48 actions Nestlé, soit 84'000 francs de l'époque, l'action étant cotée 1'750 francs en 1914. Suivant l'indice suisse des prix à la consommation, cette somme représenterait environ 850'000 francs en 2019. Par ailleurs, ces 48 actions équivalent à 48'000 actions actuelles, un portefeuille valant près de cinq millions de francs.

travailleurs de l'entreprise des Cadbury à Bournville. La réponse vient de Tom Hackett, président du Conseil d'entreprise : d'accord sur l'iniquité du système compétitif industriel, mais convaincu que le geste de Beatrice ne changerait rien à la conduite des affaires de l'entreprise familiale. De plus, il affirme que seuls 5 à 10 % des employés auraient de la sympathie pour le pacifisme et l'internationalisme. Il rappelle à Beatrice son devoir de pourvoir à l'éducation de ses enfants¹³.

Beatrice envoie une seconde lettre en 1921, signée « en présence de Pierre Ceresole » pour donner du poids. Elle écrit être confiante dans la capacité des travailleurs à faire le meilleur usage possible de ces actions, pour le bien de la société. Il s'ensuit la création d'un sous-comité *ad hoc*. Un titre du *New York Times* donne le ton : "Les ouvriers de Cadbury contrariés par un don : ils exhortent la donatrice à en conserver une partie"¹⁴. Beatrice menace en 1922 de donner les actions au conseil communautaire de Bilthoven si les ouvriers de Bournville n'en veulent pas.

Finalement un compte spécial est créé par le Conseil d'entreprise, *The Boeke Trust*. Une clause particulière réserve la possibilité pour les enfants majeurs de réclamer une partie du capital en cas de décès de Beatrice. C'est finalement après quelques concessions sur la forme que l'accord est signé en 1922 par les époux Boeke¹⁵.



Les Boeke en 1919

Radicalisation

À la recherche de cohérence, les Boeke transmettent la propriété de leur maison *Het Boschhuis* et du centre de conférence au groupe quaker de Bilthoven, ils deviennent végétariens et cultivent des légumes, ne chauffent qu'une seule pièce en hiver. Kees travaille comme charpentier et en novembre 1921 la famille s'agrandit avec la naissance de Daniel (6^{ème} enfant).

Les autorités ne tolèrent toujours pas les prêches du couple dans les rues, ni leur refus de payer leurs impôts : ils font encore de la prison et une saisie de leurs biens a lieu en mars 1922. Lits, tables, chaises, rideaux, vaisselle, livres, linoléum du sol ... ainsi que violon et piano, se retrouvent à la rue, sous la pluie. Et comme ils refusent de racheter leurs biens l'huissier est contraint de les emporter.

Les groupes dans lesquels ils sont engagés ne veulent plus les soutenir, alors ils s'en éloignent et démissionnent même de la Société des Amis (quakers), pour mettre en priorité l'engagement « humanitaire »¹⁶. Kees rédige le manifeste *Break with the State*, un refus de l'autorité de l'État. Dès lors, ils ne payeront plus d'impôts, ni d'assurances vieillesse, ne prendront plus le train, n'utiliseront plus les services postaux, renonceront à leurs passeports, et par cohérence ils ne feront pas appel à la police. Idéalistes, ils s'imaginent

¹³ Pages 138-139, lettre du 11 novembre 1920.

¹⁴ Pages 142-143, *headline from the New York Times "Cadbury workers upset by gift: urge donor to keep some of it"*.

¹⁵ Pages 146-147, les actions sont transférées au *Men's and Women's Work's Council of Cadbury Brothers, Ltd., Bournville*. Les Boeke déclarent être opposés en conscience à la création d'un accord légal, mais ils considèrent le document comme un lien sur l'honneur (*honour binding*).

¹⁶ Page 157, note de Beatrice : *We felt a slight estrangement creeping in and were drawn more to seek friends among those who did not call themselves Christians but who sought to shape their lives on purely humanitarian principles. We drew away from the Brotherhood (or they from us!)*

créer une nouvelle société. Ils ouvrent les portes de leur maison – les serrures sont retirées – qui sera bientôt occupée en grande partie par des sans-abris profitant de s'installer quand ils sont en prison ! Ils décident en 1923 de ne plus utiliser d'argent. Kees donne des leçons de violon et d'anglais et se fait payer en nature. Un 7^{ème} enfant naît en mars, Theodora.

« Soutien à la famille Boeke »

Ce que les époux Boeke ignorent, ou font mine d'ignorer, c'est le discret soutien mis en place par Tom Hackett du *Boeke Trust*. Le premier point de chaque séance de ce comité est intitulé : *Care of the Boeke family*. Quelques personnes de confiance à Bilthoven font en sorte, par exemple, que lait et pain soient livrés gratuitement et quotidiennement sur les marches de la maison. Par ailleurs le comité s'inquiète pour la scolarité des enfants, un point du contrat permettant un soutien financier dans ce but.

Mais Beatrice et Kees sont fiers, et quand des bruits courent, quand des personnes se moquent d'eux en disant qu'ils vivent toujours des actions de Bournville, Beatrice s'adresse aux membres du comité (dans un courrier transmis par un ami) : il serait très important que les revenus des actions ne soient pas utilisés pour soutenir leur famille, sinon leur témoignage serait bafoué¹⁷.

L'école à la maison

Tous les enfants de la famille Boeke ont fréquenté à un moment ou l'autre l'école Montessori de Bilthoven. Kees s'est engagé dans son comité et Beatrice a aidé financièrement (grâce aux dividendes Cadbury). Quand ils renoncent à l'usage de l'argent, la direction de l'école les dispense des frais de scolarité en remerciement des aides reçues auparavant. Mais une nouvelle loi est adoptée aux Pays-Bas : la gestion des taxes scolaires par les autorités locales. Dans la ligne de leur refus de collaboration avec l'État, les Boeke se voient contraints de retirer leurs enfants de l'école... et Kees devient enseignant : les enfants feront l'école à la maison.

Le projet démarre en janvier 1926, avec leurs quatre filles, dans une pièce mise à disposition par une amie du voisinage. Les enfants sont enthousiastes, et bientôt d'autres les rejoignent. Ce projet s'insère dans l'essor de l'éducation nouvelle, les écoles expérimentales initiées par Beatrice Ensor.



Kees en 1939

Le temps des compromis

Le *Boeke Trust* s'inquiète de la scolarité des filles aînées. Il reçoit d'autre part des nouvelles inquiétantes de leur contact secret sur place : Kees a reçu des avis de taxation pour 1923, 1924 et 1925 mais les ignore superbement. Par ailleurs, le comité est sous la pression des travailleurs de Bournville qui demandent si l'argent investi dans ces conférences amène des résultats : ils ont des besoins plus immédiats que la « paix internationale ».

Une délégation du comité de Birmingham rend visite à la famille chaque année. Mais début 1926, le comité est soulagé d'apprendre que William Cadbury, deuxième frère aîné de Beatrice, prévoit d'aller à Bilthoven. William est choqué par ce qu'il voit : *Het Boschhuis* est délabrée, la bibliothèque est ruinée, et Beatrice refuse obstinément toute aide financière.

¹⁷ Page 169. "(...) you will understand how important it is to us that nothing of [the income of the shares] is spent on our behalf, as otherwise our witness here would be seriously interfered with".

Dès lors il y aura annuellement une visite du comité et une autre par un membre de la famille Cadbury.

Het Boschhuis est victime de cambrioleurs et occupée par des squatters et des clochards. La famille Boeke se réfugie sous deux grandes tentes, sur un terrain appartenant à des amis ; nous sommes en été 1926, c'est l'excitation. Mais le mois d'octobre est exceptionnellement pluvieux. Le frère aîné Barrow Cadbury et sa femme Geraldine viennent à Bilthoven, passent une nuit sous tente avec les Boeke... et Beatrice abandonne toute résistance. Une nouvelle maison est louée, dans un quartier ouvrier. Elle est bien petite pour accueillir le couple et leurs sept enfants âgés de 3 à 14 ans, aussi leur amie Stella qui aide à s'occuper des enfants. Les cinq filles aînées dorment au galetas, les petits avec leurs parents.

Nouvelle école et nouvelle maison

Kees reprend l'école à la maison. L'épisode de vie sous tente a affaibli les membres de la famille, deux enfants tombent malade et sont hospitalisés. Beatrice donne naissance en décembre 1927 à Marian dite Maya, leur huitième et dernier enfant, avant d'être elle aussi sérieusement malade et hospitalisée plusieurs semaines.

L'enseignement donné par Kees a du succès : dix enfants rejoignent les sept Boeke, car leurs parents soutiennent ce projet. L'État se manifeste à nouveau, fin 1928, en exigeant la présence d'un enseignant diplômé, selon la loi. Kees est alors condamné à trois semaines de prison pour ne pas avoir envoyé ses enfants à l'école.

Une enseignante française qui avait aidé l'école se présente aux autorités et affirme qu'elle est sa directrice, non Kees. Ses qualifications sont reconnues et l'école peut reprendre (et Kees quitter la prison). Une autre amie fait don de l'argent nécessaire à la construction d'un nouveau bâtiment, à côté de laquelle une maison financée par le *Boeke Trust* est bâtie pour la famille Boeke.

La nouvelle école est baptisée *De Werkplaats* (l'atelier). Kees explique : « j'ai toujours associé "école" avec "recevoir de l'instruction", "être enseigné". Ce n'était pas mon intention d'instruire les enfants, mais plutôt de leur donner la possibilité de développer leurs propres talents »¹⁸. Beatrice contribue significativement au succès de l'école, avec son attitude chaleureuse et maternelle. D'autres enseignants les rejoignent. L'école devient membre de la branche néerlandaise du mouvement pour l'éducation nouvelle.



De Werkplaats, bâtiment original de 1927-1929

Entre temps, les filles aînées Helen et Emma sont parties étudier l'enseignement à Rotterdam (avec le soutien financier du *Boeke Trust*), toutes deux reviendront à Bilthoven enseigner dans l'école de leurs parents.

Sont-ils allés trop loin ?

En 1932, dix ans après avoir fait don de sa fortune, Beatrice apprend que la nourriture

¹⁸ P. 201. "I always associate school with being instructed, with being taught. It was not my intention to teach these children, rather to enable them to develop their own skills, according to their personal aptitudes".

qu'ils recevaient gratuitement était payée par le *Boeke Trust*. Elle avait toléré divers dons de ces frères, et plus récemment le soutien du fonds à l'éducation de ses enfants. Mais ce soutien organisé dans leur dos, secrètement, provoque chez elle un choc profond.

Kees et Beatrice demandent au *Boeke Trust* de plutôt soutenir l'école, *De Werkplaats*. Dès lors les bas salaires des enseignants sont complétés avec les versements réguliers du fonds. Le comité est satisfait, car cet argent contribue à la stabilité de la famille Boeke.

À ce moment, Beatrice considère ce qu'ils ont accompli et elle a parfois un sentiment de culpabilité. La tentative de vivre hors de la société a été un échec. Ils ont survécu grâce aux interventions de leurs proches (famille, amis néerlandais, fonds Boeke) qui ont dû porter un lourd fardeau. Les enfants ont souffert de la situation.

Par ailleurs, la totalité des aides versées à leur famille par le *Boeke Trust* ne représente qu'un petit pourcentage des dividendes annuels. La plus grosse partie de l'héritage a effectivement été consacrée à des organisations de bienfaisance, à des conférences internationales pour la paix et à divers projets de soutien aux travailleurs de Cadbury.

Dès 1935, Kees et Beatrice acceptent à nouveau d'utiliser de l'argent. Les plus jeunes enfants n'en ont aucune expérience, ils sont « illettrés » à ce point de vue et mettront longtemps à intégrer ce changement. Beatrice se réjouit de rendre visite à sa famille en Angleterre et de faire connaître leurs nombreux cousins à ses enfants. Kees prend aussi plaisir à voyager à nouveau, il prend part à des conférences de la Ligue pour l'éducation nouvelle (*New Education Fellowship*) à Londres. Dès 1936 il partage avec enthousiasme son expérience, qu'il nomme *The Werkplaats Method*, et met sur pied une formation initiale pour les enseignants. L'école a maintenant une centaine d'élèves, neuf enseignants à plein temps et 18 à temps partiel.

Temps de guerre

Fin 1938, face au grand nombre de Juifs qui fuient l'Allemagne, les Pays-Bas décident de fermer la frontière. Kees et Beatrice sont horrifiés, mais ils ne reprennent pas l'activisme de leurs jeunes années, Kees compose simplement une chanson : « Ouvrez vos frontières ». Ils mettent toutes leurs énergies dans la réforme de l'éducation, et font en sorte que *De Werkplaats* continue ses activités le plus normalement possible. Une nouvelle école est créée pour accueillir des enfants juifs réfugiés à Bilthoven, *Eikenrode*.

La famille se rend à Saanen en Suisse centrale pour des vacances durant l'été 1939, dans un chalet prêté par Elisabeth Rotten. Deux des filles s'y rendent avec leurs fiancés.

Dès le début de la guerre, il devient presque impossible au *Boeke Trust* de transférer de l'argent, ce qui aurait pu mettre en danger l'existence de l'école si un généreux donateur n'avait fait un don suffisant pour assurer quelques années de fonctionnement.

Avec l'occupation des Pays-Bas dès le 10 mai 1940, la situation devient critique. Certains enseignants s'engagent dans le mouvement de résistance pour aider des enfants juifs à s'échapper. Les déportations débutent et certains des enfants juifs de *Eikenrode* sont transférés au camp de regroupement de Westerbork, d'autres rejoignent *De Werkplaats*. En 1942, les occupants allemands exigent de toutes les écoles les noms des enfants "non-ariens". Kees pense qu'il faut donner les noms, permettre ainsi à l'école de continuer ses activités ; plusieurs enfants ont déjà des identités d'emprunt et les autres pourraient entrer en clandestinité si cela devenait nécessaire. Beatrice est résolument opposée, elle pense qu'il vaut mieux fermer l'école et ne donner aucun nom. Cette divergence affecte sérieusement leur relation.

Les noms sont donnés à l'occupant. Beatrice cesse sa collaboration avec *De Werkplaats*. Elle donne quelques leçons à domicile pour des enfants juifs, puis s'engage dans une école

destinée aux Juifs située à une quinzaine de kilomètres. Elle s'y rend à vélo. Les Allemands découvrent cette école, les enfants concernés entrent en clandestinité.

Entre temps, trois filles des Boeke sont mariées, Beatrice et Kees ont trois petits-enfants. La fille aînée, Helen, a un accident de vélo à Bilthoven et souffre d'une fracture du crâne. Beatrice s'occupe du bébé, et va voir sa fille à l'hôpital d'Utrecht. Dans les bus chargés de soldats allemands, elle a peur que l'on découvre qu'elle est Anglaise. Mais elle a un autre secret qui met en danger toute la famille : elle cache depuis octobre 1942 deux enfants juifs dans la maison familiale, de six et neuf ans. Ils sont progressivement intégrés dans *De Werkplaats*. Les enfants de Beatrice ne connaissent pas la vraie identité des petits réfugiés, et Kees fait comme s'il ne voyait rien.

En 1944, le bâtiment *De Werkplaats* est réquisitionné, puis *Eikenrode* où vivent les familles des trois filles aînées, puis la maison de la famille Boeke. Tous doivent trouver d'autres logements et les deux petits réfugiés juifs sont envoyés dans une ferme où ils sont finalement réunis avec leurs parents et leurs deux petites sœurs. Cette famille parvient à se mettre en sécurité, ce qui n'est pas le cas de nombreuses autres familles juives.

Les Allemands recrutent désormais tous les jeunes hommes dans le Service de travail obligatoire, les Boeke craignent pour leur fils et leurs beaux-fils. Un réseau dédié leur permet de se cacher, mais le stress est intense pour tous. La nourriture vient à manquer. Il n'y a plus ni électricité, ni charbon ni gaz, il faut aller à la recherche de bois de chauffage.

Kees et Stella, la secrétaire de l'école, sont arrêtés par la Gestapo début 1945, en lien avec un colocataire de Stella qui s'est révélé être Juif et résistant. Malheureusement, dans la poche de Kees se trouve un tract anti-guerre condamnant le régime nazi. Kees reste calme, il explique son pacifisme et raconte aux policiers comment il a été déporté d'Angleterre durant la Première Guerre mondiale, car il avait été considéré pro-allemand. Ironiquement, leur dit-il, « vous êtes maintenant prêts à m'exécuter comme anti-allemand ». Les deux suspects sont transportés au quartier général SS à Utrecht, où se trouve le Juif résistant qui parvient à glisser à l'oreille de Kees : « Je leur ai dit que vous n'avez rien à voir dans cette affaire ». Le résistant est exécuté. Stella est libérée. Kees reste encore une semaine aux arrêts, puis est libéré sans explication.

Reconnaissance royale puis étatique

Après le départ des Allemands en mai, ce sont les troupes alliées qui occupent *De Werkplaats* jusqu'en novembre 1945. Les enseignants sont éparpillés, certains ont été déportés ou exécutés par les nazis, l'équipement et le mobilier sont saccagés. Des moyens importants sont nécessaires pour remettre l'école en activité.

Par chance, les enfants du nouveau Premier ministre avaient fréquenté *De Werkplaats* durant la guerre. Par ailleurs la princesse Juliana est de retour de son exil au Canada et désire une éducation libérale pour ses trois filles. Ayant entendu parler de *De Werkplaats*, elle se renseigne pour y placer les jeunes princesses. Les Boeke sont abasourdis, ils étaient ennemis de l'État, puis soudainement l'école et son idéologie sont adoptées par des



De Werkplaats : Beatrice fait la lecture, la princesse Béatrix est à droite, en 1948

membres de la famille royale !

Un soutien financier étatique urgent permet à l'école d'ouvrir à nouveau, avec environ 200 élèves. Cependant, des subventions à plus long terme ne sont possibles que si l'école adopte des changements fondamentaux pour être reconnue officiellement par le système néerlandais : les enseignants doivent être diplômés par l'État et les élèves devront passer les examens mis sur pied par l'État. Les Boeke et l'équipe enseignante discutent le pour et le contre. *De Werkplaats* décide se conformer aux exigences. Beatrice et Kees font de nouveaux compromis.

Retraite

Les époux Boeke voyagent de par le monde, Kees donnant des conférences. Ils sont considérés dans les milieux de l'éducation comme deux des éducateurs les plus originaux et exceptionnels du 20^{ème} siècle. L'école a toujours plus de succès.

Plusieurs des 13 petits-enfants des Boeke ont fréquenté à leur tour *De Werkplaats*. Kees prend sa retraite en 1954, à 70 ans. Il meurt en juillet 1966.

Beatrice voyage avec ses filles et rend visite à ses enfants établis au Canada et au New Jersey. Elle écrit une biographie de Kees et traduit un de ses textes sur les principes de la sociocratie. Bien qu'ayant démissionné de la Société des Amis dans les années 1920, elle continue à considérer le quakerisme comme sa famille spirituelle. En 1969, elle participe à des manifestations contre la guerre du Vietnam. Une grande fête est organisée pour ses 90 ans. Sa fille Julia demande au *Boeke Trust* un soutien financier pour cette fête, qui est volontiers accepté ! Beatrice meurt le 13 février 1976 à l'âge de 91 ans.

B. Parallèles et différences avec le parcours de Pierre Ceresole

Les notes qui suivent présentent sommairement quelques thèmes, complétés par des références et des citations relatives à la vie de Pierre Ceresole.

Beatrice et Kees Cadbury sont nés en 1884, il meurt en 1966 à 81 ans, elle meurt en 1976 à 91 ans. Pierre Ceresole est né à Lausanne en 1879, il meurt en 1945 à l'âge de 66 ans.

Si Beatrice et Kees ont été influencés par Pierre Ceresole, celui-ci a aussi vécu intensément la rencontre de 1919 à Bilthoven : « *On ne saurait assez dire l'importance qu'eut, dans la vie de Pierre Ceresole, cette première rencontre internationale sur base chrétienne* » (HM p.31-32).



Beatrice

Familles riches, héritage

Beatrice et Pierre sont tous deux issus de familles très aisées et héritent d'une fortune qu'ils estiment non méritée. Tous deux décident de se défaire de leur héritage familial (Beatrice en 1920, effectif en 1922 ; Pierre en 1912, effectif en 1914).

Pierre « *refuse de posséder ce que son travail ne lui donne pas* », il écrit : « *L'héritage est immoral. L'argent est une arme, mais en même temps une cuirasse. Et la cuirasse est détestable pour le moral des gens ; elle empêche ceux qui ont été munis de moyens alertes et d'honnêteté libre, de développer ces qualités* » (1912/1914, DA p. 63).
« *On peut comprendre que ceux qui n'ont pas connu l'aisance, la richesse, soient impatients d'y parvenir. Mais que ceux qui ont expérimenté la vanité du mirage s'y*

cramponnent, c'est invraisemblable » (1912/1914, PC p. 43).

Pierre reçoit encore des héritages de la part de ses frères. Il refuse celui qui met pour condition que l'argent ne soit pas employé pour son activité pacifiste. Quand son frère Léon lui laisse 10'000 francs sans conditions, en 1940, cela le met dans l'embarras. Il en fait don finalement à l'hôpital de Lausanne et à l'Asile des aveugles (HM p. 158-162).

Nombreux frères et sœurs

Ils naissent tous deux à la 9^{ème} place de leur fratrie (Beatrice est la cadette d'enfants nés de deux mariages ; Pierre est suivi d'un 10^{ème} enfant). Leurs mères décèdent de manière dramatique (Emma tombe dans les escaliers d'un paquebot en 1907, Beatrice a 23 ans ; la mère de Pierre meurt alors qu'il est âgé de seulement 9 ans).

Voyages

Tous deux font des voyages lointains et sont confrontés à d'autres cultures. Ils parlent plusieurs langues (Beatrice l'anglais, le français, le néerlandais et un peu d'arabe ; Pierre le français, l'allemand, l'anglais et l'espéranto, un peu de japonais ?).



Pierre Ceresole vers 1920



chantier SCI de Feldis en 1927



Philadelphie en 1937

Enseignement, éducation nouvelle

La vie de Beatrice est marquée par l'engagement de Kees dans l'éducation nouvelle. Pierre a enseigné diverses matières en divers lieux. Kees et Pierre ont tous deux une formation d'ingénieur.

Pierre est brillant à l'École polytechnique de Zurich, il est assistant, puis privat-docent, collaborateur à Göttingen de Röntgen et de Von Laue (prix Nobel de physique en 1914). On lui propose en 1909 une place de professeur au Poly de Zurich, mais il est « *pris de panique à l'idée à l'idée qu'il va s'enfermer dans une carrière* », il refuse (texte de Lise Ceresole, HM p. 8).

Il enseigne la littérature française à Honolulu en 1910. En 1918, il est à l'École-Foyer des Pléiades sur Vevey (mathématiques, physique, zoologie). Le directeur écrit : « *Sa grande humilité le rendait incapable de parler beaucoup de lui-même ; c'était là l'expression de l'un des traits les plus marqués de son caractère : le souci rigoureux de l'exactitude, de la vérité. On peut avoir bien des raisons d'être humble ; Ceresole l'était par souci d'objectivité. Aussi est-ce là l'empreinte qu'il a laissée sur plusieurs de ses élèves* » (HM p. 30).

En 1921, il enseigne à la *Fellowship School* créée par la quaker anglaise Emma Thomas à Gland près de Genève. Une école qui « *vit selon les principes de l'école active d'Adolphe Ferrière* » (DA p. 156) : français, allemand, espéranto, histoire, mathématiques, sciences naturelles. Puis on lui propose une chaire de physique-

technique à l'université de Lausanne, mais son refus de paiement de la taxe militaire fait capoter ce projet (HM p. 38-39).

En 1926 il est appelé à enseigner l'histoire au gymnase de La Chaux-de-Fonds, ce qui déclenche une « *violente campagne de presse* » car il est déjà connu pour ses engagements pacifistes. La nomination est acceptée de justesse par la commission scolaire, mais refusée par le Conseil d'État. Il est finalement nommé pour enseigner les mathématiques. (1926-1930, HM p. 57-61).

« *Il y a de très mauvaises plantes auxquelles le pédagogue ne doit pas permettre de prendre racine dans le cœur de l'enfant : 1. travail pour la note, 2. travail angoissé, 3. travail sous menace, 4. travail dans un esprit de concurrence avec un autre. Ces plantes mauvaises étouffent la seule fleur belle, intéressante, qui vaille la peine : la joie épanouie et libre qui établit la communion entre nous et tous les autres hommes, toute la nature, tout – avec Dieu* » (1942, PC p. 257).

Pacifisme

Beatrice et Kees sont profondément pacifistes, tout comme Pierre. Tous pratiquent un activisme anti-guerre dans la mouvance du socialisme chrétien. Leurs engagements radicaux les mènent, tous trois, à plusieurs séjours en prison.

Pierre écrit dans ses *Carnets* de nombreux commentaires sur la guerre et sur les attitudes face aux conflits, par exemple : « *Vous vous indignez de cette guerre. Vous êtes-vous indignés des injustices quotidiennes qui la rendaient non seulement nécessaire, mais désirable ? Ce n'est pas la guerre qui est terrible, c'est le manque d'harmonie qu'elle révèle. Or ce manque d'harmonie, les gens le tolèrent aisément et scandaleusement dans les questions sociales* » (1914, PC p. 66).

« *L'enfer, c'est une invention de bonnes gens faibles, pour se débarrasser de leur devoir le plus important, le plus lourd et le plus difficile... qui est de s'arranger avec les canailles et de rétablir l'harmonie* » (1912/1914, PC p. 56).

« *Nous avons une loi contre l'abattage des bœufs à la mode juive ; nous pourrions en avoir une contre celui des hommes à la mode chrétienne* » (1912/1914 PC p. 51).

Prêches, témoignages publics

L'engagement anti-guerre pousse Kees et Beatrice, ainsi que Pierre, à prendre la parole en public (dans la rue à Utrecht pour les Boeke, dans l'église à Zurich puis à Neuchâtel pour Pierre). Il les pousse aussi à refuser de payer des impôts qui contribuent à l'effort de guerre. Pierre refuse de payer la taxe militaire une première fois en 1916.

À la fin du culte, en novembre 1917 à l'église française de Zurich, Pierre prend la parole, il lit son manifeste évoquant les deux mensonges de l'Église : celui du chrétien militaire et celui du chrétien riche. Le scandale est repris dans les journaux (HM p. 25-26). Le jour de Pâques 1940, Pierre avait annoncé qu'il prendrait la parole devant un temple de Neuchâtel avec la question : « *Tuerons-nous ?* ». La manifestation est « *totalelement interdite* » par les autorités, à Pierre elle est « *totalelement commandée* ». Il est immédiatement interpellé. Le Vendredi-Saint 1941, il se lève dans ce même temple et demande la parole, ce qui lui est refusé, puis il est emmené et plus tard condamné à huit jours de prison. Il pense être parvenu à faire connaître les dangers de la censure militaire (HM p. 156-158, 173-175).

Vie simple

Beatrice, Kees et Pierre sentent la nécessité de vivre simplement. Ils refusent non seulement l'argent de l'héritage, mais aussi le statut social et les privilèges qui y sont associés. Après avoir renoncé à bien des comforts matériels, les Boeke vivent sous tente durant quelques mois.

Pierre voyage aux États-Unis en 1909-1911. Tout d'abord il suit son frère Édouard qui va visiter sa famille, puis il continue seul son voyage, gagnant sa vie d'étape en

étape, d'abord comme travailleur manuel. « *Il refuse l'aide que sa famille lui offre, (pour) adopter pauvreté et précarité* » (DA). Il est lucide sur les limites de cette liberté : « *quelle admirable chose que d'être à son aise, d'avoir les coudées franches, et de ne pas se heurter, à chaque mouvement, aux parois trop étroites de son coffre-fort. Le plus beau des luxes est justement d'avoir des amis (...) et je commence à être sérieusement ennuyé à l'idée que dans la ligne où je me suis engagé, je risque de n'avoir jamais même un lit à offrir à ceux qui viendront me voir et l'égoïsme de ma tour d'ivoire (en carton-pâte) m'apparaît dans toute son horreur* » (Californie, 1910, DA p. 40). Pierre poursuit son voyage en Hawaï et au Japon jusqu'en 1914. En 1920, Pierre vit dans une petite annexe de la *Fellowship School*, puis dans « *un minuscule chalet préfabriqué* » que ses amis ont fait construire pour lui et qu'il nommera affectueusement sa « *Coquille* » (HM p. 38). Un « *petit complot* » résultant de l'amitié attentive des amis de la Réconciliation (DA p. 156).

Soutiens de leur entourage

Le *Boeke Trust* vient en aide aux Boeke de manière parfois ouverte, parfois secrète. Les frères et sœurs de Beatrice l'aident aussi autant que possible. Les amis néerlandais apportent un soutien direct au quotidien et pour certains investissements. Pierre, lui, est aidé par les « *amis de la Réconciliation* », et il leur est très reconnaissant.

Les revenus de Pierre sont très limités, surtout quand il est malade ou quand il consacre des mois au Service civil international en Inde.

« *Des amis versaient leur souscription mensuelle pour lui permettre de donner son temps à sa cause. Il recevait ainsi 240 francs par mois. Pendant qu'il était en Inde, nourri et logé (dans sa hutte) aux frais du SCI, il avait refusé de toucher cette somme. Malgré la modicité de ses ressources, il semblait avoir toujours un peu d'argent pour ses allées et venues, ses timbres, ses menues dépenses. Extrêmement économe, il ne s'accordait pas même un livre ou un concert* » (HM p. 159).

Lettre à Hélène Monastier, début 1930 : « *Je suis touché du complot d'amitié fidèle que tu viens de me révéler. Si c'est nécessaire pour la bataille, je vous promets de m'appuyer en toute simplicité sur vous, sur tous ceux, toutes celles qui pourront aider. C'est une joie immense que de savoir qu'on peut compter sur des amitiés pareilles* » (HM p. 79).



La *Coquille* de Pierre à Gland.

Radicalisme

Les Boeke refusent l'argent et le système, ils prêchent la paix dans les rues de manière répétée malgré les interdictions et les peines de prison, Kees publie son manifeste *Break with the State*. Les pamphlets pacifistes de Pierre sont aussi radicaux.

Pierre fait scandale quand il s'exprime pendant la guerre dans des églises.

Il inquiète ses proches quand il décide d'aller en Allemagne, seul et à pied, en pleine guerre ! En août 1918 il passe la frontière près de Schaffhouse, par la forêt, se retrouve au corps de garde, passe un jour en prison, et est reconduit à la frontière. En Suisse il est à nouveau emprisonné. « *Il voulait rencontrer des hommes, avec amour* » (DA p. 127-128). En novembre 1933, il repasse la frontière au même endroit, prend le train pour Stuttgart où il rentre dans la *Maison brune* des nazis qui se trouve être en fête, on lui accorde de prendre la parole devant les 70 anciens du Régiment d'infanterie 246 qui sont là, « comme ami de la paix ». Il présente l'idée de chantiers réunissant des jeunes de divers pays, et demande une lettre d'introduction pour rencontrer Hitler, ce qui lui est refusé. Il rentre en Suisse et se fait arrêter à la frontière, il passe encore quelques jours en prison (DA p. 251-254). En novembre 1942 il prépare une nouvelle expédition : « *Ce que je dois faire, maintenant comme les deux dernières fois, c'est de prendre si possible un contact humain aussi simple et direct que possible avec nos voisins (...) sans autorisation aucune de l'État suisse ou de l'État allemand. Cela a été et cela sera mon seul crime... Rétablir les contacts voulus par Dieu à l'endroit où les forces hostiles à Dieu les ont rompus* ». Il passe la frontière et est immédiatement arrêté par une sentinelle allemande, réduit au cachot, emprisonné trois semaines à Waldshut. Il est enfin reconduit à la frontière suisse, passe encore deux semaines à la prison d'Aarau, avant d'être condamné par un tribunal militaire à trois semaines de prison (DA p. 339-342). Il tente encore un passage de la frontière en septembre 1944, cette fois sans succès (HM p. 209-210).

Divergences

Beatrice se marie et a de nombreux enfants. Pierre vit un long amour platonique avec Lilian Stevenson (une autre co-fondatrice de l'IFoR, présente à Bilthoven en 1919). Il épouse Lise David, une parente, en 1941.

Beatrice vient d'une famille quaker de commerçants tandis que la famille de Pierre comprend des pasteurs, juristes, politiciens et officiers, un historien et un frère chimiste. Le père de Pierre a été Conseiller fédéral et président de la Confédération, un frère est colonel à l'armée.

Beatrice est quaker de naissance, le quakerisme est sa « famille spirituelle ». Pierre est quaker par conviction (HM p. 121-126) (DA p. 275-278).

Kees est un musicien accompli (violon et piano, composition) et Beatrice chante volontiers, tandis que Pierre écrit ses *Carnets de route*.



De Werkplaats en 1946, Kees au violon

De Werkplaats est finalement reconnu par l'État, après avoir reçu un intérêt royal. Pierre et le Service civil international ne connaîtront jamais une reconnaissance officielle en Suisse.

Michel Mégard, été 2019

Bibliographie sommaire concernant Pierre Ceresole

- [PC] Pierre Ceresole : *Vivre sa Vérité – Carnets de route*, La Baconnière, Neuchâtel, 1950.
- [HM] Hélène Monastier et al., *Pierre Ceresole d'après sa correspondance*, La Baconnière, Neuchâtel, 1960.
- [DA] Daniel Anet, *Pierre Ceresole : la passion de la paix*, La Baconnière, Neuchâtel, 1969.

Sources des photographies

- Kees et Beatrice en 1913 : RKD – Netherlands Institute for Art History. Wikimedia Commons File:KeesBeatrice-1913-cropped.jpg
- Rencontre de 1919 : Swarthmore College Peace Collection. « International Fellowship of Reconciliation Collected Records, 1919-current »
<https://www.swarthmore.edu/Library/peace/CDGB/IntFellOfRecon.html>
- Les Boeke en 1939 : détail de la précédente
- Kees en 1939 : *Nationaal archief*. « *Kees Boeke en Mevrouw Candia samen in de zomer van 1939* ». Wikimedia Commons File:Kees_Boeke_(1939).jpg
- De Werkplaats (en 2012, par Onderwijsgek) : Commons
File:Werkplaats_Kindergemeenschap_Oude_Gebouw_Frants_Edvard_Röntgen_1927-1929_02.JPG
- Beatrice fait la lecture en 1948 : photographie de Willem van de Poll, Wikimedia Commons
File:Prinses_Beatrice_en_klasgenoten_worden_door_Beatrice_Boeke-Cadbury_voorgelezen,_Bestanddeelnr_255-7406.jpg
- Portrait de Beatrice : trailer on Fiona Joseph's book on West Midlands History.
<https://historywm.com/>
- Pierre Ceresole vers 1920 : Wikimedia Commons File:PierreCeresole.jpg
- Pierre Ceresole en 1927 : Wikimedia Commons (aussi DA face p. 224)
File:CeresolePierre_1927_Feldis_CH_01-a.jpg
- Pierre Ceresole en 1937 : *Quakerism in Switzerland*, prepared by Irene Pickard, Bertram Pickard, Blanche Shaffer, 1943
- Pierre Ceresole devant la *Coquille* : Daniel Anet, *Pierre Ceresole : la passion de la paix*, La Baconnière, Neuchâtel, 1969 : face p. 272.
- Kees au violon en 1946 : Koos Raucamp, Wikimedia Commons
File:De_werkplaats_van_Kees_Boeke,_Bestanddeelnr_901-4094.jpg

De Werkplaats

- On trouve sur Internet de nombreuses pages concernant cette école, sous le nom « *Werkplaats Kindergemeenschap* ».
- Voir les images dans Wikimedia Commons, trois photographes ont réalisé de nombreux clichés de l'environnement des trois petites princesses.
https://commons.wikimedia.org/wiki/Category:Werkplaats_Kindergemeenschap
- *De school van Beatrix*. Documentaire de 2008 réunissant des images d'archives et les témoignages de Candia (fille des Boeke née en 1920) et d'anciens élèves de l'école. En néerlandais, 25 minutes. Émission : *Andere Tijden*. Recherches et textes : Hannah Dogger ; régie : Jan Eikelboom. www.npostart.nl